Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2003)

Heft: 15

Artikel: Bois Murat, un jardin d'Achille Duchêne

Autor: Waeber, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035785

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BOIS MURAT, UN JARDIN D'ACHILLE DUCHÊNE

CATHERINE WAEBER

Le Recensement des parcs et jardins historiques actuellement en cours dans le canton de Fribourg sous l'égide de l'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites) a été l'occasion de redécouvrir un jardin fribourgeois d'exception, celui de Bois Murat, signalé par son énigmatique portail blanc en bordure de la route entre Fribourg et Avry-sur-Matran. A la découverte «in situ» s'est ajoutée celle d'un fonds parisien, le Fonds Duchêne de l'Association Henri et Achille Duchêne, qui a permis de faire toute la lumière sur cette propriété du début du XXe siècle, alors en mains françaises.

Située entre les hameaux du Bugnon et de Nonan, et sur le territoire des deux communes de Corminbœuf et de Matran, la propriété de Bois Murat compte environ 17,5 ha soustraits de l'ancien domaine de Reynold à Nonan dont l'achat par le comte Abel-Henri-Georges Armand au colonel Alfred-Louis-François de Reynold eut lieu le 16 mars 1908[1]. «Bois Murat» ou «Bois de Murat» est un toponyme qui fait référence tant à un lieu boisé qu'à un lieu caractérisé par d'anciens murs. Le toponyme «Murat» comme la proximité du hameau de Nonan, où plusieurs découvertes de l'époque romaine avaient été faites à partir de 1869[2], ont motivé en 1886 un rapport historique et archéologique consacré au Bois Murat[3]. Celui-ci conclut à la présence dans la forêt d'un établissement romain entouré de fortifications qu'il serait «intéressant de fouiller lors d'un défrichement». L'occasion en est donnée en 1909, lors de la construction des fondations du château de Bois Murat. Les fouilles archéologiques menées alors appuient le rapport de 1886 en ce sens qu'elles mettent au jour un tertre funéraire de l'époque de Hallstatt (700-450 avant J.-C.), situé exactement dans la partie nord du futur bâtiment[4].

Le créateur de Bois Murat: le comte Armand

Le comte Abel-Henri-Georges Armand († 1919), d'origine française, est le fils du comte Ernest Armand (1829-1898), politicien dont les conseils auprès du Saint-Siège, alors qu'il était chargé d'affaires à l'ambassade de France à Rome, lui valurent son titre de comte, décerné par le pape Pie IX en 1867 et ratifié par décret impérial en 1868. Son fils, Abel-Henri-Georges, fait également carrière dans la politique française. Les raisons de son installation à Bois Murat en 1911, à la veille de la Première Guerre mondiale, n'apparaissent pas clairement: politiques, financières ou liées

1 Registre foncier du district de la Sarine, copie n° 12181 Corminbœuf, fol. 335 et copie n° 12869 Fribourg, fol. 557.

2 NEF 4 (1870), 100-101.

3 ASHF IV (1888), 220.

4 ASHF XII (1918), 270; Henri BREUIL, Un tumulus hallstattien au Bois de Murat près Matran (Fribourg), in: IAS, n. s., XII (1910), 169-182; La Liberté 17.5.1909.

ÉTUDE

aux conséquences de la loi Combes, votée en 1901 contre les congrégations religieuses et le catholicisme, foi à laquelle la famille Armand était très attachée. De toute manière, militaire et patriote, conscient de l'imminence de la guerre, le comte Armand semble avoir pressenti que c'était de Suisse, au cœur de l'Europe, qu'il pourrait le mieux servir la France.[5]

Au moment de l'achat de Bois Murat, le comte Armand vit à Paris, 20, rue Hamelin. Homme de goût, il s'entoure à Bois Murat d'un intéressant mobilier, d'une collection d'objets d'art des XVIIIe et XIXe siècles et d'une magnifique bibliothèque. Le laboratoire de photographie qu'il installe dans sa villa laisse présumer de la présence dans les archives de famille d'une collection de photographies illustrant sans doute aussi sa nouvelle propriété[6]. Le goût du comte Armand pour la photographie semble lui avoir été donné par le paysagiste Achille Duchêne dont l'inlassable travail de prises de vues a montré toute l'importance de la photographie pour l'histoire de l'art des jardins.

La villa

Le bâtiment construit pour le comte Armand s'identifie à une villa davantage qu'à un «château» au sens fribourgeois du terme. L'architecte en est Adolphe Burnat (1872-1946) de Vevey, connu principalement pour ses réalisations dans le domaine de la restauration des monuments historiques[7]. La construction de la villa dure de mai 1909[8] à juin 1910, moment où la correspondance entre le comte Armand et l'architecte ne fait plus mention que de menus détails de finitions[9]. L'emplacement de la villa au point culminant de Bois Murat et son orientation sont soigneusement arrêtés par Burnat et le comte Armand, pour lequel c'est «la vue incomparable [sur les Préalpes] qui rend l'endroit vraiment attachant»[10].

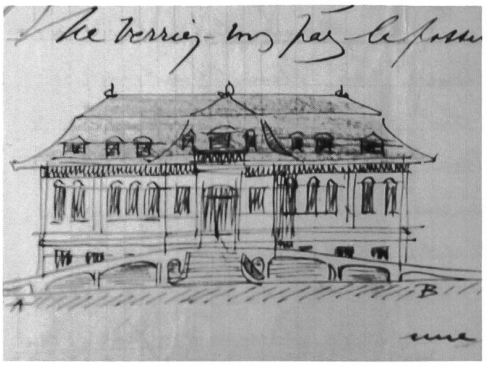
Le bâtiment a posé à son architecte un problème majeur: celui de la façade nord et de son porche d'entrée dont la lourdeur n'échappe ni à la comtesse Armand[11] ni à Achille Duchêne[12], architecte paysagiste parisien, consulté par la comtesse en octobre 1909 sur la question des terrassements autour de la villa. En effet, la comtesse Armand connaissait la réputation de Duchêne par son frère, un certain Monsieur Brantès, qui avait eu recours à lui pour aménager le jardin de son château français du Fresne. Adolphe Burnat assimile son bâtiment à un «pavillon de chasse» dont le caractère se justifie par les abords forestiers de la villa. Il en excuse la lourdeur par le nombre de constructions françaises de même type qui lui servent de modèles et qui n'en sont pas moins «très seigneuriales». Quant à sa rampe à voitures (fig.1), elle est motivée par les facilités d'accès qu'elle offre aux visiteurs[13]. En fin de compte, la solution de la rampe proposée par Burnat est abandonnée au profit d'un perron conçu par Achille Duchêne[14].

Le jardin: programme et projet

A la première consultation d'Achille Duchêne en 1909 succède un projet du grand paysagiste pour l'ensemble du jardin. Si le dépouillement des archives de l'Association Henri et Achille Duchêne n'a jusqu'ici pas livré le plan conçu alors par Achille Duchêne, le programme de réalisation du jardin est pourtant formellement connu grâce au cahier des charges accepté par l'entreprise responsable de la réalisation[15]. Le programme du jardin, réparti sur une surface de 24700 m², comprend: un terre-plein en terrasses autour de la villa; du côté nord: une cour d'honneur; du côté sud: un parterre semi-circulaire sur la terrasse inférieure; du côté ouest: un miroir d'eau suivi d'un «motif à la française» introduisant un tapis vert; un tennis; une liaison entre l'allée d'arrivée et la cour d'honneur (fig. 3).

La construction de la villa de Bois Murat et l'aménagement de ses abords avaient fait l'objet, en mars 1909, d'une demande d'autorisation de déboisement auprès de l'Inspectorat cantonal des forêts. Cette demande qui portait sur le défrichement d'environ 90 ares de forêt fut accordée à la condition qu'une surface de 30 ares soit nouvellement boisée[16]. La réalisation du tapis vert

Fig. 1 Façade nord de la villa et sa rampe à voitures. Esquisse d'Adolphe Burnat, 1909.



5 Ernest JUDET, Nécrologie du comte Armand, in: La Liberté, 5. 5. 1919. Mes vifs remerciements vont ici au Professeur Francis Python, titulaire de la chaire d'Histoire Contemporaine de l'Université de Fribourg, pour m'avoir transmis une importante documentation sur les activités diplomatiques du comte Armand pendant la Première Guerre mondiale.

6 Catalogue de vente Christie's, Londres 18-19.1.2000, 8, 2e et 3e de couverture.

7 SKL I, 245; ALS 109.

8 BREUIL (cf. n. 4), 170.

9 Fonds Duchêne, Lettre d'Adolphe Burnat au comte Armand, 26.6. 1910. Je remercie Michel Duchêne, Président de l'Association Henri et Achille Duchêne, à Paris, pour l'aimable ouverture de ce fonds qui conserve toutes les lettres citées dans cet article.

10 Lettre d'Adolphe Burnat à Achille Duchêne, 20.11.1909; Lettre du comte Armand à Achille Duchêne, 18.1.1911.

11 Lettre de la comtesse Armand à Achille Duchêne, 31.10.1909; lettre d'Adolphe Burnat à Achille Duchêne, 20.11.1909.

12 Lettre d'Achille Duchêne à Adolphe Burnat, 6.2.1910.

13 Lettre d'Adolphe Burnat au comte Armand, 20.11.1909.

14 A cet effet, Duchêne demande un relevé coté «très exact» de cette partie des extérieurs de la villa (lettre d'Achille Duchêne à Adolphe Burnat, 6.2.1910).

15 Cahier des charges accepté le 23 août 1910 par l'Entreprise générale de parcs et jardins L. Collin, 27, rue des Acacias, Paris (17e arr.)

16 AEF, Département des forêts, Copie de lettres 1908-1910, 170-171.

Fig. 2 Façade principale de la villa et ses deux terrasses méridionales.

(environ 50 ares), en augmentant la surface à déboiser, augmentait également la surface de compensation à replanter. Le fait qu'en octobre 1910 une expertise puisse conclure au déclassement d'un champ qui avait été entièrement boisé pendant l'automne[17] montre que la proposition du comte Armand de boiser un «fort massif à l'extrémité ouest de la propriété»[18], avait apporté la solution à la création du nouveau jardin.

Le programme d'Achille Duchêne est complété par la création d'un certain nombre d'allées. Les allées vertes, caractérisées par un sol couvert d'herbe ou de gazon, dont parlent les rapports de chantier de la fin de l'année 1910 et du début de 1911, sont reconnaissables, notamment dans la région nord du tapis vert. Elles sont bordées de deux rangées d'arbres provenant souvent des surfaces de défrichement. Les allées macadamisées sont à identifier avec la longue allée d'arrivée depuis la route cantonale, allée couverte, constituée de hêtres, tilleuls et érables; avec l'allée entre l'ancien garage (conciergerie) et la cour d'honneur de la villa; enfin avec l'allée courbe qui relie l'ouest de la cour d'honneur à un tracé correspondant, dans le projet initial, à l'allée d'arrivée, abandonnée comme telle par la suite. Quant aux allées sablées, il s'agit de celles qui structurent le jardin et qui sont aujourd'hui recouvertes de gravier. Au programme initial, il faut également ajouter quelques éléments qui ne sont plus en place, mais qui figurent dans les devis des entrepreneurs ou dans la correspondance relative au chantier: une platebande[19] qui originellement marque le pourtour du tapis vert et des corbeilles de fleurs qui sont disposées en plusieurs endroits du jardin.

L'actuel état des lieux témoigne de quelques autres interventions non mentionnées dans les documents d'Achille Duchêne. Ainsi le réseau de cheminements forestiers, au sud du tapis vert, agrémenté à l'extrémité sud-ouest de la propriété de deux escaliers extérieurs de jardin en grès, est probablement antérieur à l'intervention d'Achille Duchêne. Ces aménagements, y compris la magnifique allée de hêtres (fig. en 2e de couverture) située au-dessus de la gare de Matran, parallèlement à la voie de chemin de fer, pourraient être de la main du paysagiste genevois Fernand Correvon dont il est dit en 1910 qu'il a

17 AEF, Protocole du Conseil d'Etat du canton de Fribourg 1910, 803.

18 Lettre du comte Armand à Achille Duchêne, 12.9.1910.

19 Lettre d'Achille Duchêne, fin avril 1911.

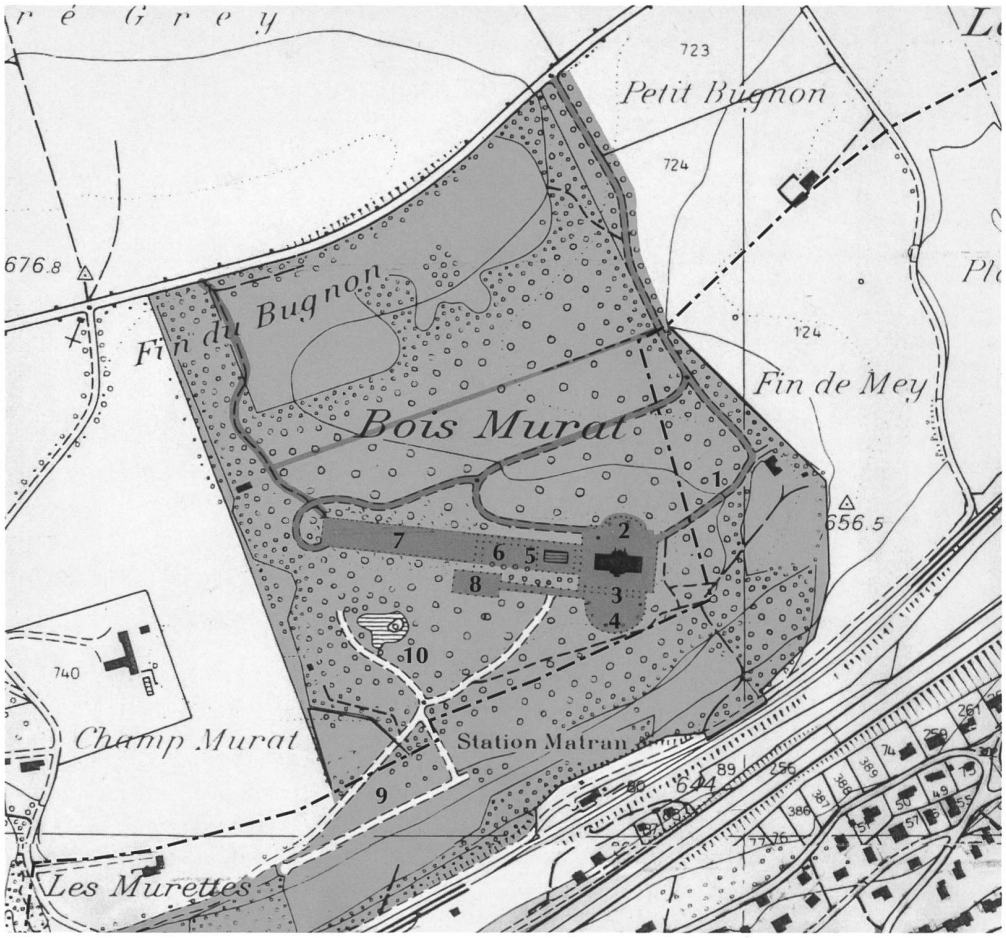


Fig. 3 Extrait du plan cadastral de la commune de Corminbœuf, montrant la propriété de Bois Murat.

Propriété
Dispositif d'A. Duchêne
Dispositif préexistant

1 Allée d'arrivée
2 Cour d'honneur
3 Terrasses sud
4 Parterre de gazon
5 Miroir d'eau
6 Emplacement de la broderie
7 Tapis vert
8 Tennis et son allée
9 Allée de hêtres
10 Etang

déjà travaillé précédemment à Bois Murat et qu'il a réalisé le chemin d'accès à la gare de Matran[20]. Quant à l'étang, situé lui aussi au sud du tapis vert, il pourrait être naturel.

Les travaux de réalisation du projet sont placés sous la direction d'Achille Duchêne. Ils commencent dès la signature du devis, soit le 25 août 1910, et sont prévus d'être terminés, semis compris, le 1er août 1912. En réalité, le jardin est déjà achevé au début du mois de juin 1911 pour l'installation définitive du comte Armand et de sa famille, fixée au courant de l'été[21]. Le 28 août 1911, Achille Duchêne vient personnellement se rendre compte de l'achèvement des travaux[22]. Il reviendra quinze ans plus tard, en septembre 1926, pour «éclaircir» et «modifier» certaines parties de la forêt environnante qui avait beaucoup évolué[23].

Le paysagiste: Achille Duchêne

Fils de l'architecte paysagiste français Henri Duchêne (1841-1902), Achille Duchêne (1866-1947), qui très tôt rejoint l'agence de son père, marque avec lui pendant un siècle l'histoire de l'architecture paysagère, tant en France que dans le reste de l'Europe et aux Etats-Unis. Ensemble ils ont créé, restauré ou reconstitué 480 grands domaines et 6000 jardins, parmi lesquels il convient de citer les plus connus: Vaux-le-Vicomte, Champs, Voisins, Balleroy, Condé-sur-Iton, Courances, Breteuil, Matignon, en France, ainsi que Blenheim Palace en Angleterre, commandé par le duc de Marlborough, ou Nordkirchen en Allemagne. Si Henri Duchêne apparaît comme le principal initiateur du retour au jardin «à la française», à une époque encore fortement marquée par les jardins pittoresques de style composite, il donne en réalité au jardin classique une interprétation moderne. Travaillant dans le même sens que son père, Achille Duchêne, grand érudit, puise son inspiration dans toutes les époques de l'histoire des jardins pour créer le jardin mixte. «Il épure la conception grand siècle du jardin régulier tout en l'intégrant dans la nature laissée vierge, retrouvant aussi des principes du jardin anglais. Il restaure l'équilibre entre architecture, jardin et

20 Lettre d'Adolphe Burnat au comte Armand, 26.6.1910.

21 Lettre d'Achille Duchêne au comte Armand, 20.1.1911.

22 Correspondance entre les secrétaires du comte Armand et d'Achille Duchêne, 24 et 25. 8. 1911.

23 Correspondance entre la comtesse Armand et Achille Duchêne, 16 et 28.9.1926.

Fig. 4 Vue aérienne de la propriété de Bois Murat.

nature. Ainsi, qu'il s'agisse de créations, de restaurations ou de reconstitutions, l'œuvre d'Achille Duchêne est toujours parfaitement originale»[24].

Les mandataires

La réalisation des travaux est mise en soumission par Achille Duchêne. Dans un premier temps, c'est Adolphe Burnat, architecte de la villa de Bois Murat qui sert d'intermédiaire entre Duchêne et les maîtres d'état[25]. Les travaux sont adjugés à l'entreprise générale de parcs et jardins L. Collin à Paris, représentée sur place par Charles Friedrich. Une «Société bâloise de construction» est également à l'œuvre; elle ne semble s'être attachée qu'à la construction de la villa et des terrasses extérieures. Le géomètre est Paul de Weck de Fribourg. Signalons également dans toutes les négociations nécessaires à la future installation du comte Armand à Bois Murat, la présence des agents d'assurances Thalmann et Ryser de Fribourg, qui lui servent de représentants officiels.

Qualité d'exécution

Les structures encore en place aujourd'hui à Bois Murat témoignent de la grande qualité d'exécution du jardin. Cahier des charges, devis et correspondance de l'époque la confirment également. Ainsi est-il spécifié que les matériaux utilisés seront de «première qualité», qu'il s'agisse des cailloux et de la matière d'agrégation pour l'exécution du macadam des chemins ou de la «façon parfaite» dont seront préparés les pelouses et massifs[26]. Il en va de même pour la précision avec laquelle sont dressés les relevés du terrain. C'est un plan de situation au 1:500 avec courbes de niveau à une équidistance d'un mètre qui sera mis à disposition d'Achille Duchêne[27].
Quant aux instruments de précision qui doivent être à disposition de l'architecte-paysagiste ou de ses agents, on citera un niveau d'eau ou à bulle d'air, placé sur un pied, une mire à coulisse ou une mire parlante, un goniomètre et un décamètre en acier[28]. Témoins des fréquents mesurages effectués sur le chantier de Bois Murat, une rose des vents avec points fixes d'arpenteur

24 Fabuleux jardins. Le style Duchêne à Bagatelle, 15.3.-24.6.2000, Dossier de presse, 3.

25 Ont été soumissionnaires: L. Collin, entrepreneur de parcs et jardins, Paris; Fernand Correvon, architecte-paysagiste, Genève; Louis Kaiser, jardinier-fleuriste, Fribourg; Auguste Simon, jardinier, Fribourg, ainsi que Adolf Vivell, architecte-paysagiste, Olten. Ce dernier réalise, dans les années 1910-1911, le jardin à la française, au sud de l'esplanade du château de La Poya à Fribourg.

26 Cahier des charges du 23.8. 1910.

27 Lettre du géomètre Paul de Weck à M. Thalmann, 5.2.1910.

28 Cahier des charges du 23.8. 1910.

Fig. 5 La terrasse sud. La sobriété caractéristique d'Achille Duchêne s'impose au site.

gravée sur une petite dalle circulaire de marbre à fleur du sol, devant le perron de la villa, ainsi qu'une borne placée dans l'axe du tapis vert, à son extrémité occidentale.

Le chantier

La réalisation du jardin de Bois Murat a exigé le déplacement d'une masse de terre (déblais et remblais) correspondant à 12 900 m³. La mise en place de rails pour le transport des wagonnets de terre semble être la seule installation de chantier utilisée. Quant au funiculaire reliant la gare de Matran à la propriété de Bois Murat, il avait servi à amener les matériaux sur le chantier de la construction de la villa mais n'est plus utilisé pour la réalisation du jardin.

Pendant les premiers mois de l'entreprise, de septembre 1910 à mars 1911, il est possible d'évaluer à une trentaine le nombre des ouvriers présents sur le chantier. Les activités principales sont alors le déboisement du futur tapis vert et du tennis, l'arrachage des souches, le fauchage des ronces, le désherbage, puis le transport des terres. Le déboisement est traité à Bois Murat d'une façon particulière: seule une petite proportion d'arbres sont abattus; les autres, en particulier les hêtres et les sapins, sont arrachés, transportés, replantés et haubanés afin de compléter la forêt, de créer des allées à l'intérieur de celle-ci ou des alignements d'arbres en bordure du tapis vert. C'est au mois de janvier 1911 que se réalise le plus gros des terrassements. Le printemps 1911 voit la pose des drainages, la création des allées sablées, des allées macadamisées, ainsi que la mise en place de la terre végétale. La construction de la route d'accès à la cour d'honneur depuis le garage (aujourd'hui la conciergerie) semble avoir été à Bois Murat l'entreprise la plus lourde à cause de la forte dénivellation. L'ensemble des travaux se termine au début du mois de juin 1911, alors que la date impérative de fin des travaux avait été fixée par contrat au 1er août 1912. Cette avance

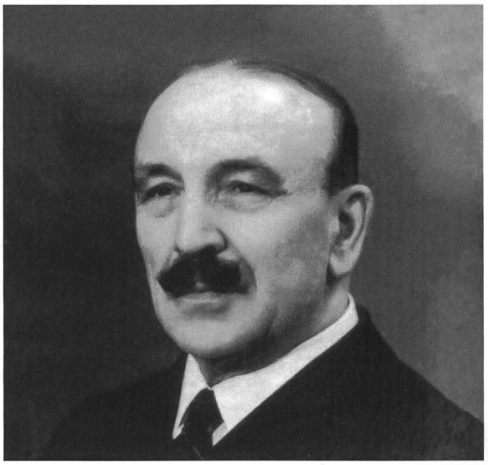


Fig. 6 Achille Duchêne (1866-1947).

Fig. 7 Echappée vers l'ouest. La magnifique succession: terrasse, miroir d'eau, tapis vert.

de plus d'une année sur l'échéance prévue laisse présumer de l'efficacité avec laquelle a été menée la création de cet immense jardin.

Description du jardin

Les différents éléments du jardin réalisé par Achille Duchêne sont aujourd'hui encore en place, mais réduits à leur seule structure. De très nombreux détails qui faisaient vraisemblablement toute la subtilité d'un tel aménagement, en particulier les éléments qui avaient pour effet de sertir les principaux motifs du jardin, tels que bordures, plates-bandes, bandes de gravier, ont souvent disparu.

L'environnement de la villa, traité en terrasse en terre-plein recouverte de gravier, se présente comme une surface carrée terminée par deux espaces semi-circulaires, l'un au nord correspondant à la cour d'honneur, l'autre au sud, à une pelouse de gazon bordée d'une allée de gravier, installée sur une terrasse inférieure. La terrasse supérieure, recouverte de gravier, se termine à son extrémité sud par une bande de gazon animée de demi-sphères de buis taillées qu'interrompt, dans l'axe de la villa, un escalier extérieur de jardin en pierre, aux limons doublés d'une large bordure de buis taillés (fig. 5). La villa est entourée sur trois côtés d'une bande de gazon plantée d'une haie d'ifs taillée. Au sud, l'ordonnance extérieure se caractérise par deux haies de pyracanthas disposées en accompagnement des deux perrons de la villa et deux plates-bandes de rosiers précédées d'une bande de gazon.

Du côté occidental, et dans l'axe de la façade correspondante de la villa, la terrasse de gravier, limitée par des boules de buis taillées, donne sur un autre escalier, bordé lui aussi de buis taillés, qui permet d'accéder à une terrasse intermédiaire, celle du miroir d'eau (fig. 7 et 13). Celui-ci, au pourtour dallé, est entouré d'une bande de gazon sertie de gravier. Deux nouveaux escaliers en granit, situés symétriquement dans l'axe des allées de gravier disposées tant au nord qu'au sud du miroir d'eau, donnent accès à la terrasse inférieure, celle du tapis vert. Ces allées de gravier sont bordées vers l'extérieur d'une longue rangée de hêtres équidistants, la rangée sud étant accompagnée, jusqu'à l'axe transversal du tennis, d'une haie de thuyas taillée. Les terrasses du miroir d'eau et du tapis vert, en très légère pente vers le nord, accusent un léger glacis, là où les dénivellations le nécessitent. Le «motif à la française», qui précédait le tapis vert, ainsi que les plates-bandes qui en marquaient le pourtour ont disparu.

Du tennis, restent son pourtour marqué d'un grillage doté de quatre portes coulissantes et doublé d'une plantation de charmes, ainsi que

Fig. 8 Vue des terrasses occidentales depuis le tapis vert et la très architecturale solution d'Achille Duchêne pour les changements de niveaux.

son allée d'accès depuis la terrasse inférieure sud de la villa, bordée elle aussi d'une haie de charmes.

Le reste du dispositif, à l'intérieur duquel Achille Duchêne a créé son jardin, et sur lequel il est intervenu dans la mesure où plusieurs zones de la forêt sont complétées par des arbres arrachés au tapis vert, au tennis ainsi qu'à la zone d'accès à la villa pour être replantés, est encore intact. Il faut citer ici l'ensemble des chemins et allées vertes, l'étang qui se lit encore bien, mais qui n'est plus entretenu, et l'allée de hêtres, au-dessus de la gare de Matran, incomplète mais encore magnifiquement présente (fig. 2e de couverture). Au nord et à l'est de la villa, la forêt de Bois Murat a subi d'importants dégâts causés par l'ouragan «Lothar» en décembre 1999. Ils correspondent dans ce lieu à la seule altération importante depuis la création du jardin par Achille Duchêne en 1911.

Des abords de l'actuelle conciergerie avec sa place en gravier, son jardin potager et son verger, disons qu'il est difficile d'y reconnaître aujourd'hui la part d'intervention de Duchêne.

Mobilier de jardin

Le perron nord de la villa, quelques escaliers extérieurs de jardin, deux bancs de pierre placés en bout du tapis vert, ainsi qu'une statue de marbre sont les éléments connus du mobilier de jardin de Bois Murat. Ils sont caractéristiques des créations d'Achille Duchêne.

Les quatre escaliers extérieurs de jardin, en granit, sont droits et composés de quelques marches entre deux limons légèrement profilés (fig. 7 et 13).

Fig. 9 Un des deux bancs d'Achille Duchêne en bout du tapis vert.

Ils sont disposés au milieu de l'esplanade sud, entre les terrasses supérieure et inférieure, et au milieu de la terrasse ouest, entre la terrasse et le miroir d'eau; leurs limons sont doublés d'une large bordure de buis taillée. Deux autres escaliers, sans accompagnement planté, sont disposés symétriquement entre la terrasse du miroir d'eau et le niveau du tapis vert (fig. 8). Les escaliers extérieurs de jardin sont une constante des créations d'Achille Duchêne. Citons à titre d'exemple, des escaliers très semblables sur la terrasse orientale du château de la Verrerie au Creusot, en France, (fig. 11) dont l'ensemble du site est aménagé par Achille Duchêne en 1919 pour les industriels Schneider.

De même matériau et de même style, le perron nord de la villa se différencie des escaliers par ses deux marches inférieures adoucies débordant des limons dont les extrémités inférieures butent contre deux éléments cubiques (fig. 10). Ceux-ci servaient originellement de socle à une magnifique paire de vases de bronze, copies de vases utilisés dans le jardin du château parisien de Bagatelle dans la seconde moitié du XIXe siècle, copiés eux-mêmes d'une série de treize paires de vases disposés sur la terrasse du château de Versailles pour séparer le Parterre du Nord du Parterre du Midi et dessinés par l'orfèvre de Louis XIV, Claude Ballin (1615-1678)[29].

Les deux bancs de jardin, en pierre, disposés à l'extrémité occidentale du tapis vert sont constitués de deux pieds en forme de lyre, dont deux des quatre faces sont cannelées et les deux autres décorées d'un beau motif de feuille d'acanthe, surmontés d'une pierre plate, longue et étroite (fig. 9). Dessinés par Achille Duchêne, ils correspondent aux bancs dont sont dotés nombre de ses réalisations, ainsi par exemple les jardins des châteaux français de Breteuil, Condé-sur-Iton, Bourlémont, Champs ou Vaux-le-Vicomte[30].

Fig. 10 Le perron de la villa dont le dessin rappelle les escaliers extérieurs du jardin.

Fig. 11 Terrasse orientale du château de la Verrerie au Creusot (F), dotée d'un escalier caractéristique d'Achille Duchêne.

Quant à la Vénus de marbre blanc, copie de la Vénus du sculpteur français Christophe-Gabriel Allegrain (1710-1795), qui apparaissait encore récemment sur un socle entre deux arbres de l'alignement nord du tapis vert, elle ne se trouve plus à Bois Murat[31]. Elle devait correspondre au dernier élément d'un ensemble de sculptures perdues, destinées à se détacher sur le fond de forêt qui borde le tapis vert. C'est selon cette disposition classique qu'Achille Duchêne utilise par exemple des statues de part et d'autre du miroir d'eau du château de Courances (F)[32].

Le jardin de Bois Murat dans l'œuvre d'Achille Duchêne

Pour Achille Duchêne, chaque jardin pose un problème entièrement nouveau qu'il faut résoudre concrètement de cas en cas. Dans ses créations de jardins, «(le) tracé, (la) composition et (l')ordonnance sont fonction de l'endroit où ils se trouvent, de la nature du terrain, du climat, du caractère du paysage environnant, en un mot de l'esprit du lieu». Cette citation de Mark Laird, le grand connaisseur du jardin formel[33], à propos d'Achille Duchêne, s'applique particulièrement bien à la proposition qui a été faite pour Bois Murat. Arrivé sur les lieux, où la villa était déjà construite, Duchêne reprend à son compte la très belle vue sur les Préalpes qui a motivé l'implantation et l'orientation de la maison. Il crée autour de la villa un terre-plein qui en accentue la position dominante face à la vue, se contente, sur trois côtés, d'une terrasse de gravier et libère la vue au sud

29 Catalogue de vente Christie's, Londres 18-19.1.2000, 294, nº 929.

30 Le style Duchêne. Henri et Achille Duchêne Architectes Paysagistes 1841-1947, Paris 1998, 62, 84, 89, 104, 143.

31 Elle a été récemment mise en vente. Cf. Catalogue de vente Christie's, Londres 18-19.1.2000, 293, nº 927.

32 Le style Duchêne (cf. n. 30), 108-109.

33 Mark LAIRD, The Formal Garden, Traditions of Art and Nature, London 1992, publié en français sous le titre «Jardins à la Française: l'art et la nature», Paris 1993.

au moyen d'une terrasse inférieure caractérisée par une pelouse semi-circulaire qui formellement répond à la cour d'honneur située au nord. Toutes proportions gardées, c'est de la même manière, très sobre, que Duchêne traite la terrasse de la façade sud du prestigieux château de la Verrerie au Creusot (F) afin de ne point obstruer la vue. Quant à la forme en hémicycle qu'adoptent tant la cour d'honneur nord que la pelouse sud, elle correspond à un motif tout à fait classique qu'Achille Duchêne pratique avec le plus grand naturel.

Si du côté sud, Duchêne compose avec une vue imposée, du côté occidental, axe architectural majeur de sa création, il compose avec la forêt environnante en lui opposant la splendide succession, miroir d'eau, «motif à la française» ou broderie et tapis vert. Miroir d'eau et parterre de broderie, symboles par excellence du jardin à la française, précèdent le tapis vert qui s'étire sur environ deux cent mètres rappelant les nombreuses créations des Duchêne comme Wattignies (fig. 12), Le Tremblay ou Dampierre[34]. Pour Matignon[35], en plein Paris, Achille Duchêne développe un tapis vert comme grand espace libre pour l'évolution des nombreux invités. A Bois Murat, plutôt qu'une scène mondaine, le tapis vert semble devoir évoquer une pelouse champêtre avec ce qu'il faut pourtant d'éléments de bordure pour renforcer la perspective et évoquer le tapis vert classique. Le parterre de broderie qui devait à Bois Murat précéder le tapis vert proprement dit, mais être situé sur le même plan que lui, a aujourd'hui disparu. Il devait évoquer les innombrables broderies dont Duchêne avait le secret, réalisées au moyen de traits de buis pour figurer, sur fond de terre ou de sable, des feuillages et des fleurons, et inspirées des motifs de broderies classiques, mais souvent emplies de fleurs et de feuillages très colorés.

Le tennis que Duchêne implante à Bois Murat correspond à l'esprit du début du siècle où, dans la mouvance des nouveaux Jeux Olympiques, le sport est remis à l'honneur. Duchêne le dispose parallèlement au tapis vert et le fait précéder d'une allée. Un terrain de tennis en pleine forêt est au moins aussi audacieux que le court de tennis qu'il crée sur l'herbe, en plein Paris, dans le jardin de l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Higgins[36].

Le contexte dans lequel s'inscrit le dispositif dessiné par Duchêne, le Bois Murat, avec ses différents éléments – cheminements, étang, beaux spécimens d'arbres – devient partie intégrante de sa

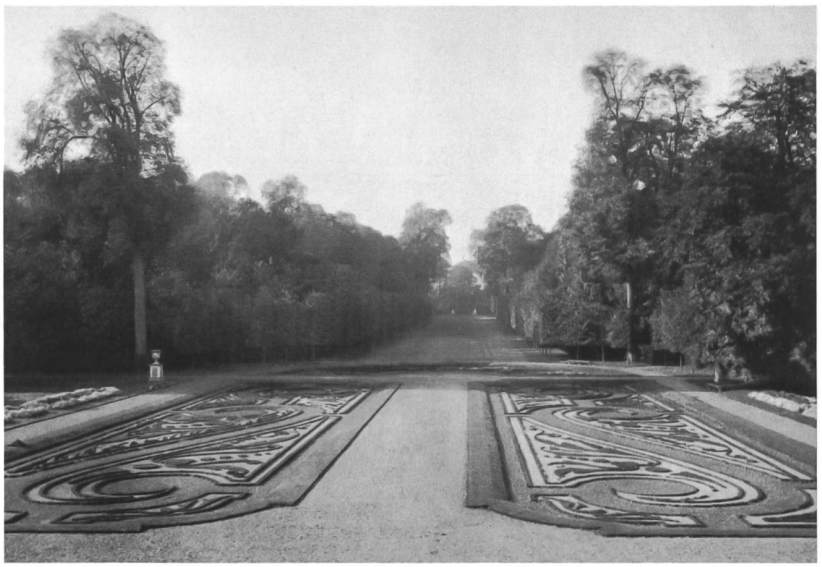


Fig. 12 Château de Wattignies (B). Parterres de broderies et tapis vert.

création. Ce lieu où se confondent intervention régulière et nature vierge environnante s'assimile au jardin mixte d'Achille Duchêne qui s'établit «en insérant la composition classique d'un domaine dans un parc paysager à l'anglaise sans que l'œil soit gêné par la cohabitation de ces deux styles réputés antagonistes»[37]. Ce principe de création a valu à Duchêne ses plus somptueuses créations: Vaux-le-Vicomte, Champs ou Tréport-Terrasse en France, Blenheim en Angleterre, Nordkirchen en Allemagne.

Appréciation

Avec le jardin de l'hôtel Beau-Rivage à Lausanne, le parc des Eaux-Vives à Genève, le jardin de Bois Murat est une des trois réalisations connues d'Achille Duchêne en Suisse. En regard de ses grandes réalisations internationales, l'œuvre qu'il accomplit à Bois Murat reste de portée modeste, à l'échelle d'une propriété privée suisse, dans laquelle il faut bien avouer qu'il n'existe pas de commune mesure entre l'intervention architecturale, assez conventionnelle, et l'audacieux et grand geste paysagé, probablement unique dans notre pays à pareille époque. A la lumière des connaissances actuelles de l'œuvre d'Achille Duchêne, la redécouverte de Bois Murat fait apparaître cette création régulière de toutes pièces comme une œuvre caractéristique du grand paysagiste où la forêt, révélateur du jardin, constitue tout à la fois son magnifique et très mystérieux écrin.

34 Le style Duchêne (cf. n. 30), 79, 85, 59.

35 Ibid., 51.

36 Ibid., 46.

37 Les jardins des Duchêne en Europe, catalogue d'exposition, Ecomusée du Creusot-Montceau, Neuilly-sur-Seine/Le Creusot 2000, 66.

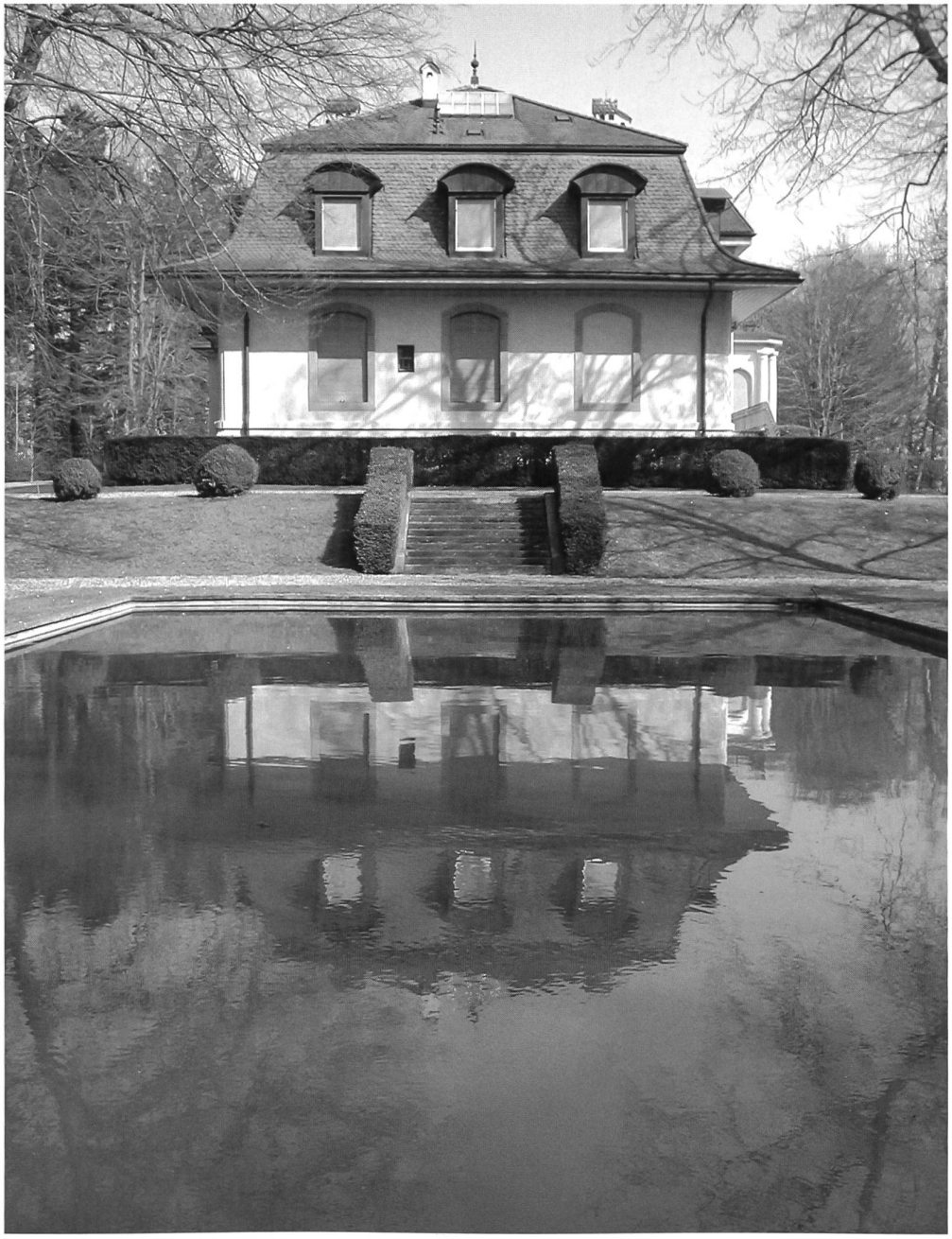


Fig. 13 Le miroir d'eau et la façade occidentale de la villa.

Zusammenfassung

Die neuesten Forschungen im Fonds Duchêne der «Association Henri et Achille Duchêne» in Paris haben die einzelnen Schritte der Planung und Ausführung des Parks von Bois Murat bei Freiburg genau erkennen lassen. Dieser Garten wurde in den Jahren 1910-1911 von Achille Duchêne (1866-1947) für den Grafen Abel-Henri-Georges Armand geschaffen. Mit seinem Vater Henri Duchêne ist Achille ein wesentlicher Vertreter der Wiederbelebung des «jardin à la française» in Europa und in den Vereinigten Staaten. Für Bois Murat gestaltete er eine regelmässige, ringsum von Wald umgebene Anlage, die geprägt ist von einem eindrücklichen Rasenteppich und einem Wasserbecken. Bois Murat ist damit nicht nur eine typische Realisierung des grossen Landschaftsarchitekten – wenn auch den Dimensionen eines schweizerischen Landsitzes angepasst – sondern zudem eines von drei nachgewiesenen Werken in unserm Land und ohne Zweifel der anspruchsvollste Park des 20. Jahrhunderts auf Freiburger Boden.